

[Text]

The Chairman: Yes.

Senator Spivak: I want to know two things: First, where did the demand for this bill arise? Was there a huge grass-roots movement asking for this to happen? Were there riots in the streets demanding this?

Secondly, what is the level of processing of products to which levies would be applied? Would we be promoting McCain's chips or McNuggets or products like that? How does that go with the private advertising? I am just curious. It is a question that is written down here, and I think it is a very good question that was prepared for us.

Mr. Claydon: I will deal with the first one and perhaps Mr. Johannsen can tackle the second one.

On the first question, I think the impetus for the check-off legislation to a large extent was related to similar kinds of measures being put in place in the United States. There were a number of commodity sectors in Canada that saw—

The Chairman: Excuse me. I want to interrupt there to clarify. You are saying that it was the Americans that asked us to do this? No, you did not mean that.

Mr. Claydon: No, I did not quite mean that.

The Chairman: It was the commodity groups themselves, the producer groups.

Mr. Claydon: It was the producer groups in Canada who asked for it, but they were looking at the American experience. We tended to get a fair amount of interest from the cattle industry and the horticulture industry. For example, even in the supply-management area, one of the recommendations of the Dairy Task Force, which was strongly supported by the Dairy Farmers of Canada, was the establishment of a check-off system for the dairy industry.

The Chairman: Is it fair to say some of these check-offs already existed in some of the provinces or provincial marketing boards?

Mr. Claydon: Certainly, there was a long history of check-offs at the provincial level. The big advantage of the national check-off from a number of commodity organization points of view was the fact that imports would be included under the check-off.

Senator Spivak: It is because of trade necessity that the importers have to be treated the same. Why we would want to promote imports?

The Chairman: We are not. We are putting a penalty on imports.

[Traduction]

Le président: Oui.

Le sénateur Spivak: Il y a deux choses que je voudrais savoir. D'abord, qui a demandé ce projet de loi? Y a-t-il eu un vaste mouvement de la base? Y a-t-il eu des manifestations sur la place publique?

Deuxièmement, de quel niveau de transformation est-il question? S'agit-il de promouvoir les croustilles de McCain's, les McNuggets et autres produits de ce genre? Quel est le rapport avec la commercialisation privée? Je pose la question par simple curiosité. C'est une question qui figure dans ce texte, et je crois que c'est une très bonne question.

M. Claydon: Je vais tenter de répondre à la première et je vais laisser M. Johannsen répondre à la deuxième.

Je crois que l'idée d'une loi pour établir un système de déduction est venue en grande partie de l'exemple des États-Unis, qui se sont dotés de mesures de cette nature. Divers producteurs agricoles canadiens ont vu que—

Le président: Permettez, mais je voudrais éclaircir un point. Etes-vous en train de dire que ce sont les Américains qui nous ont demandé de prendre ces dispositions? Ce n'est pas ce que vous voulez dire, n'est-ce pas?

M. Claydon: Non, ce n'est pas tout à fait cela.

Le président: Ce sont les groupements de producteurs agricoles eux-mêmes.

M. Claydon: Ce sont les groupements de producteurs agricoles canadiens qui ont demandé une loi à cet effet, après avoir vu l'exemple américain. Les éleveurs et les horticulteurs se sont montrés assez intéressés. Par exemple, même en ce qui a trait à la gestion de l'offre, une des recommandations du Groupe de travail sur la politique laitière qui a été fortement appuyée par la Fédération canadienne des producteurs de lait, concernait l'adoption d'un système de déduction pour l'industrie laitière.

Le président: Pourrait-on dire que certaines provinces ou certains offices provinciaux de commercialisation pratiquent déjà ce genre de déduction?

M. Claydon: Certainement, et depuis longtemps. Le grand avantage d'avoir un système national de déduction, de l'avis de diverses organisations de producteurs agricoles, est le fait que les produits importés y seraient aussi assujettis.

Le sénateur Spivak: Ce sont les exigences du commerce qui obligent à traiter les importateurs de la même manière que les producteurs locaux. Pourquoi voudrions-nous favoriser l'importation?

Le président: Nous ne favorisons pas l'importation. Nous la pénalisons.